Fabrication de sandales par les moines bénédictins du monastère Sainte-Marie-de-la-Garde (Lot-et-Garonne).

65

C'est le nombre de moines de l'abbaye de Fontgombault, auxquels s'ajoutent les novices.

Pour mon précédent ouvrage, *Un temps pour mourir* (Fayard, 2018), je m'étais rendu dans huit monastères, dont Fontgombault. J'ai avec celui-ci un lien particulier en raison de la beauté de sa liturgie et de la splendeur incomparable du grégorien, chanté selon la méthode dite de dom Gajard, maître de chœur de Solesmes — je savais que je serais porté. J'avais aussi une immense admiration pour dom Antoine Forgeot et beaucoup d'amitié pour dom Pateau.

Je savais aussi que c'est une abbaye où il y a beaucoup de vocations, avec 65 moines et un noviciat conséquent, et que j'aurais donc une grande richesse de personnes à qui m'adresser. Cela m'est apparu comme une évidence que je devais poser mes valises à Fontgombault pour faire ce deuxième livre, qui est intimement lié au précédent. Ces deux ouvrages forment une grande étude de la vie monastique. Ce qui m'avait beaucoup frappé quand j'avais travaillé sur *Un temps pour mourir* était la joie des moines, qui irradiait malgré les sujets, Dieu sait combien difficiles, que nous abordions. Je me suis alors dit : *« Qu'est-ce que ça doit être lorsqu'on n'aborde pas les sujets difficiles ! »*